Dissertation

Peut-on agir de façon désintéressée ?

De manière générale, le sens commun tend à dire qu’agir de façon désintéressée consiste à ne trouver aucun intérêt personnel dans l’aboutissement d’une action. On est désintéressés lorsque l’on donne de soi-même en faisant les choses pour ce qu’elles sont, et non dans un but différent de celui de base. Mais une distinction est déjà à faire entre agir de façon (paraître) et être désintéressé. Aussi a-t-on un réel pouvoir sur l’appréciation, l’intérêt que nous portons à nos actes ? Ne pas se rendre compte d’un intérêt inconscient découlant d’un acte rend-t-il cet acte pour autant intéressé ? D’autre part, peut-il n’y avoir véritablement aucun intérêt pour soi à agir dans l’intérêt d’autrui ? L’homme n’a-t-il pas tendance à essayer de se façonner la meilleure vie possible, toujours tirer meilleur parti de ce qu’il fait ? Ainsi, il faut se demander si l’on peut vraiment agir sans intérêts personnels, ou si ce qui passe pour du désintérêt à notre conscient ne cache pas plutôt un intérêt inconscient. Il s’agit donc de voir dans un premier temps une première définition du terme « désintéressé » et ce qu’il sous-entend, puis dans un second temps de démontrer que nous ne décidons pas de l’intérêt que nous apporte une action.

Agir de manière désintéressée peut sembler, au premier abord, être une action que l’on effectue dans l’intérêt d’autrui, en oubliant ses propres avantages. C’est une manière d’agir en mettant de côté le profit que l’on pourrait retirer de cette action, faisant ainsi preuve d’altruisme. Mais cela suffit-il à définir une action comme étant désintéressée ? Une action désintéressée ne pourrait-elle pas être tout simplement un acte vide de toutes motivations ? Le simple fait d’agir dans l’intérêt d’autrui serait en soi une forme d’intérêt, ne serait-ce que pour la personne aidée. Mais si on voit le désintéressement dans une perspective plus personnelle, ne tire-t-on aucun bénéfice à aider un tiers ? Une satisfaction dans l’accomplissement du ‘bon’ ? Ainsi, lorsque l’on indique une direction à un inconnu, action d’apparence vide de tout intérêt personnel, nous ressentons tout de même la satisfaction d’un « devoir accompli », ce qui est en soi un intérêt. Alors, faire preuve d’ « altruisme » (terme à nuancer donc…) ne proviendrait pas uniquement d’une volonté d’aider les autres, mais aussi de celle de se satisfaire soi-même en faisant plaisir à autrui, d’apprécier sa bonne action. Mais alors, qu’en est-il de la question de la sincérité de l’action ? En effet il serait tout aussi faisable de présenter un acte sous un aspect de désintérêt total tout en étant profiteur et tirer secrètement parti de l’action, que d’allier l’esprit aux gestes. C’est la différence entre agir de façon désintéressée et être désintéressé. On pourrait ainsi agir de façon désintéressée sans pour autant l’être. Le religieux, par exemple, pourrait, en s’affichant comme vassal de sa divinité, de ses croyances, attendre en retour un accès à une possible vie après la mort (le paradis chez les catholiques…). De la même manière que l’on attend, et se satisfait de, un remerciement ou un sourire lorsque l’on offre un présent, à l’occasion d’un anniversaire, par exemple. Mais cette pratique serait-elle forcément synonyme d’hypocrisie, lorsque que le bénéfice pour la personne est moindre comparé à son action en elle-même notamment ? Un intérêt restant un intérêt, on peut affirmer que l’hypocrisie est clairement intéressée. Un autre exemple de cet état d’esprit serait les aides internationales apportées aux pays en difficulté, là où les états attendent un retour, ‘officieux’ ou non, sur l’effort qu’ils ont, officiellement, déployé. Nous venons donc de voir la différence entre paraître désintéressé et l’être vraiment. Mais si ces cas découlent d’une certaine conscience de nos intérêts, il peut être moins évident de les déceler lorsque ces derniers sont du ressort de l’inconscient.

Le plus difficile serait donc de devenir conscient du fait que, peu importe dans quel état d’esprit, à savoir désintéressé ou non, nous agissons, il y aura toujours pour soi un intérêt. Cela devient complexe lorsque cet intérêt échappe à notre conscient. On pourrait illustrer cela par le cas d’une personne travaillant en tant que bénévole. Celle-ci agit à première vue de façon désintéressé, puisque qu’elle n’est ni rémunérée, ni n’attend quoique ce soit en retour ; cependant elle aura quand même plaisir à être remerciée et à contribuer au bonheur d’autrui. Elle prendra donc ces retombées positives comme une motivation à continuer dans cette voie, mais cette même motivation qui la pousse n’est rien d’autre que l’intérêt personnel, inconscient, qu’elle tire de ses actions. De la même manière, lorsque l’on aide une personne âgée à traverser la rue, on semble n’en tirer aucun intérêt concret ; cela dit, on le fait par souci de morale et de devoir, ce qui nous pousse à avoir une certaine satisfaction de soi-même au regard d’une bonne action accomplie. Donc là encore, l’intérêt y est quand même personnel. On pourrait cependant prendre cet exemple pour de la pitié, que l’on retrouverait, par exemple, en donnant une pièce à une personne démunie. Cette action aurait pour but de l’aider mais nous permet surtout de nous sentir mieux vis-à-vis d’elle, voilà où réside ici notre intérêt. Pour finir, on peut prendre en compte l’existence d’un probable, selon Freud, système de récompense inculqué par nos parents dans notre inconscient, consistant à faire une bonne action, comme se soumettre aux règles de politesse, et en ressentir de la fierté. En remerciant une personne ou en la saluant, nous percevons de nouveau une sensation de satisfaction liée au devoir accompli, qui constitue une récompense, de par l’éducation basée sur l’encouragement et la réprimande des parents. Il est également bon de noter qu’il n’est pas possible pour l’individu de chercher à agir de manière désintéressée, car il se trouverait face à un paradoxe ; il y a un intérêt à agir de manière désintéressée, ne serait-ce que pour se prouver que cela est possible. Ce désintérêt total ne serait donc pas accessible par une volonté de l’atteindre. Un acte pourrait-il possiblement être désintéressé du moment que l’on en a pas conscience ? En effet, nous n’avons aucun pouvoir sur notre pensée, sur les intérêts qu’elle peut accorder à chaque chose. Un cas unique, le simple d’esprit, qui n’agit pas dans un intérêt, mais répond à des pulsions, ne pense pas ce qu’il fait. Ses actions étant « irréfléchies », il agit donc pour l’action elle-même, sans aucun but sous-jacent. C’est d’ailleurs de cette manière que Kant conçoit la morale, dans des actions dénuées de tout intérêt. Ainsi, nous venons d’exposer que l’impossibilité d’agir de façon désintéressée est due à un intérêt permanent présent dans notre inconscient, et s’imposant ainsi à nous qu’on le veuille ou non.

Si, en première analyse, il apparaît que malgré le fait qu’une action faite de façon désintéressée n’apporterait à priori aucun intérêt personnel, nous faisons tout de même en sorte d’en tirer parti de quelque manière que ce soit. Mais, après une réflexion plus poussée, il s’avère que même lorsque l’on ne cherche pas de bénéfice dans une action, ou que l’on cherche justement à ne pas en avoir, inconsciemment nous en obtenons quand même au moins un. C’est ce qui nous permet de conclure qu’on ne peut en effet agir de façon désintéressée, car nous avons toujours un intérêt à une action, ne serait–ce que celui de la satisfaction même de l’avoir accomplie. L’acte intéressé est donc une fatalité, et peut être un moteur de vie de par la touche qu’il apporte à chacun de nos gestes, à l’homme, doué de raison.